

Le Temps  
2 février 2002

# PENSER LE CORPS D'ABORD GRÂCE À TCHOUANG-TSEU

L'apprentissage du geste juste passe par la mise en sommeil de la conscience: un thème qui était déjà au centre des préoccupations du père du taoïsme. Par Mark Hunyadi

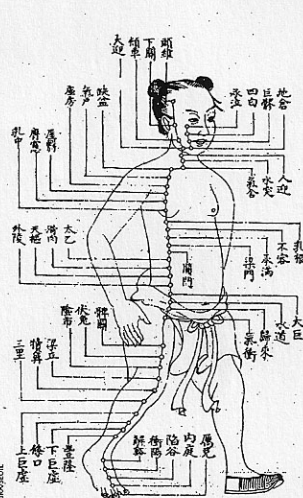
JEAN FRANÇOIS BILLETTER  
Leçons sur Tchouang-tseu  
1944

Chacun de nous, dans son métier, dans son commerce quotidien avec les choses, a appris à faire des gestes qui lui sont devenus naturels. Conduire une voiture, faire un nœud ou taper sur un clavier d'ordinateur sont des activités qui s'apprennent, et que l'on n'exécute correctement que si l'on n'y songe plus; que lorsque notre conscience, pour ainsi dire, s'en dégage. Que lorsque le corps, pour le dire encore autrement, prend le relais de la réflexion. C'est là ce que la philosophie moderne appelle le savoir-faire (know-how), par opposition au savoir théorique (know-that), qui suppose toujours que l'on rende explicites des règles que la pratique doit précisément faire oublier. Alors peut s'accomplir

pour chacune de nos activités, sur le fond de cet oubli, le geste juste.

C'est là un thème dominant de la philosophie occidentale du XX<sup>e</sup> siècle, avec lequel on n'a d'ailleurs pas fini d'en discuter. Un lumineux petit livre du sinologue Jean François Billetter nous apprend aujourd'hui que la description de ces différents stades d'apprentissage, qui sont aussi différents niveaux de conscience, était au centre des préoccupations du philosophe chinois Tchouang-tseu, mort vers 300 avant notre ère. Certes, la prose de Tchouang-tseu a de prime abord quelque chose de déconcertant, plus proche qu'elle est de la parabole biblique que de nos classiques traités; mais les limpides et succincts commentaires de Billetter nous les restituent d'entrée de jeu dans une proximité véritablement captivante.

Les quatre brefs essais qui composent ces *Leçons sur Tchouang-tseu* — il s'agit de quatre cours prononcés au Collège de France — entrecroisent plusieurs niveaux de lecture. D'abord celui, technique, des sinologues, qui discuteront les choix de traduction, l'interprétation, des concepts clés et celle du sens général de l'œuvre de Tchouang-tseu; celui, méthodologique, de l'historien des idées, qui doit transmettre au lecteur d'aujourd'hui un texte non seulement difficile pour les sinologues eux-mêmes, mais éloigné dans le temps et dans l'espace; celui, philosophique, enfin, qui à travers l'expérience d'un penseur du passé, entend dire quelque chose de notre expérience d'aujourd'hui.



Représentation chinoise du corps humain par Zhang Jiebin (1624), montrant l'un des méridiens par où circule l'énergie.

d'hui. La prose dépourvue de l'ancien professeur genevois déploie ces trois visées dans un même souffle régulier.

Une belle trouvaille conceptuelle de Billetter est l'expression de «régimes d'activités qui entent

caractériser chez Tchouang-tseu les différents stades d'apprentissage évoqués plus haut, du plus réflexif au plus spontané, où se transforme la relation de la conscience au corps. Cette heureuse expression nous indique la

voir vers une pensée de la primauté du corps, de son activité, de sa spontanéité et, finalement, de son autonomie — toutes choses dont l'auteur a raison de dire qu'elles subvertissent pour une large part la conception occidentale de la subjectivité.

Toutefois, on notera tout de même que dans son enthousiasme communitariste à éclairer notre expérience d'aujourd'hui par cette pensée du passé, il survivait légèrement le caractère intempêtif de la pensée de Tchouang-tseu sur le corps et ses régimes d'activité. S'il a raison, de le rapprocher (furtivement) du deuxième Wittgenstein sur ce point, il néglige tout un pan de la pensée d'aujourd'hui (de manière emblématique John Searle, mais seul exemple) qui a précisément attiré l'attention sur l'importance, pour l'expérience humaine, du savoir-faire. Nil doute que ses interprétations de Tchouang-tseu se trouveraient enrichies de cet apport-là, et d'autres possibles.

Il est vrai en retour que le simple fait de songer à mettre en relation ce passé lointain et la pensée la plus contemporaine indique suffisamment la réussite de ces *Leçons sur Tchouang-tseu*, dont l'un des buts avoués est, et où l'a pris, de rendre réellement accessible un texte philosophique chinois à un lecteur occidental. ■

Signalez-moi que Jean François Billetter est aussi l'auteur d'un beau livre illustré sur *L'Art chinois de l'écriture. Essai sur la calligraphie*, paru en codition

Skira/Suil à l'automne dernier: c'est de cet ouvrage qu'est extrait le dessin ci-dessus.

足陽明經  
左右共九十六